UNE SAINT HUBERT

EN FORÊT DE BEBENHAUSEN



UNE SAINT-HUBERT EN FORET DE BEBENHAUSEN

Courir un cerf en Allemagne ! Quel amateur de venerie en Occupation, parcourant à cheval les belles forêts du Wurtemberg roussies par l'Automne n'a-t-il pas rêvé de le faire, derrière les chiens et la trompe aux lèvres ?

Ce plaisir de roi vient de m'être récemment donné.

o
o o

J'ai passé en garnison à TUBINGEN - ravissante ville de l'Allemagne du Sud-près de trois merveilleuses années. Ambiance de victoire récente matérialisée par la conquête, satisfaction d'évoluer sans armes dans un paysage où l'on s'est battu, " colonie" française nombreuse, faisant bloc, entente parfaite entre "G.M." et Armée, vie large .....

Oui la vie était large et belle.

Le Gouverneur du Wurtemberg, Mr. WIDMER, fort amateur de chevaux et disciple de St Hubert aimait à s'entourer de cavaliers. Les portes de la Résidence leur étaient spécialement ouvertes. Dans une atmosphère que FOUDRAS n'eut pas désavoué on discutait de bons coups, on en buvait de plus grands encore, et l'accueil souriant de Madame WIDMER ne se démentait jamais.

Aussi nos voitures prenaient-elle toutes seules les dangereux virages montant à la Résidence et - ô miracle - ceux qui en redescendent. A qui devons-nous ce prodige ? St Hbert ? Vieux Dieu allemand ? ou plus modestement Bon Dieu des ivrognes? Nul ne sait. Braves voitures ! En trois années on n'a jamais enregistré sur ce parcours un seul accident.



Pour le grand agrément des cavaliers, M. WIDMER avait organisé en forêt de BEBENHAUSEN de nombreux rallyes. C'est en parcourant ces bois que l'idée lui vint d'y chasser à courre et de renouveler ainsi une tradition locale très ancienne, mais abandonnée depuis des siècles.

A la fin de l'été 1949, ayant fait venir une douzaine de chiens, dont les meilleurs prêtés par M. LOUBET maître d'équipage du Rallye - Forêt de - Retz, il découpla sa petite meute et attaqua son 1er cerf : le Rallye Wurtemberg était né.

Les fondateurs étaient ardents mais peu nombreux.Autour du maître d'équipage et de Maurice LANOUR, bientôt dit " La Forêt " faisant fonction de piqueur, se groupaient M.Philip WHITECHURCH, le Lieutenant-Colonel de CARNEJANE (1), le Lt Alin de LAUZIERES, le Capitaine MILLON, tôt rejoints par le Capitaine de la HAYDE, le Chef d'Escadrons RIVIERE, le Capitaine d'ARNAUDY (dit BEBERT) et le Capitaine FILLETTE,le chauffeur ZECH et les Gendarmes ROMENS et FURLING, gardes à la Résidence, gagnés à leur tour par le démon de la venerie appartaient en motocyclettes leur précieuse contribution à la tâche commune.

Tâche ardue s'il en fût : une forêt très coupée, mal percée, rendue spécialement sourde par de nombreuses sapinettes, une sécheresse exceptionnelle, le petit nombre de chiens et de cavaliers.

Mais rien ne rebuta nos néophytes soutenus par l'ardeur des catéchumènes. Pendant deux mois chacun piocha son métier deux fois par semaine nos veneurs étaient en forêt pour faire le bois, on promenait les chiens on étudiait les animaux Bref, c'était une préparation fébrile.

(1) - Dit SIM ou le petit Colonel.

Vers la fin du mois d'Octobre, je reçus par téléphone une invitation pour la Saint - Hubert: " arrivez la veille au soir 7 heures " me dit-on " Nous arrêterons les plans pour le l e nd e main Votre cheval a travaillé tous ces jours-ci;votre trompe est astiquée, votre lit fait, les f leurs dans les vases. Jetez pour quelques heures votre rond de cuir aux orties, plantez-là vos trava u x d'Etat-Major et laissez-vous offrir tous les deux, en bonne compagnie, une journée d'air pur.

Qui songerait à se faire répéter deux f o i s une pareille invitation ?

A u s s i, bien avant l'heure fixée, n o u s franchissions, ma femme et moi, la grille du Gouverneur. Dans la cour, plusieurs v o i t ures stationnaient ça et là.

- Il y a du monde pensâmes-nous, cela d o i t déjà discuter ferme.

Mais le seuil sitôt franchi, un vacarme inoui nous accueillit dans le hall:six ou sept veneurs la face congestionnée par l'effort souffl a i ent éperdument dans leurs trompes (1). Nous eumes à peine le temps de saluer le maître de maison,qu' un verre de whisky aidait visiblement à supporter ce tintamarre avec le sourire.

- Pas de molesse, me dit SEM, voilà ton biniou et sonne avec nous l'Introït de la St-Hubert !

- L'Introït de la St-Hubert ! fis-je a huri, vous ne manquez pas de culot ! C'est ce qu'il y a de plus diffi.....

On coupa court à mes protestations.

- Voilà trois jours que nous nous esquintons à répéter cet Introït et toute la Messe.Ce n'est pas quand il arrive des troupes fraîches qu'on va les laisser en réserve !.

---

(1) Colonel de CARNEJANE, Commandant R I V I ERE Capitaine FILLETTE, Capitaine de la HAMAYDE, Lieutenant de LAUZIERES et ZECH.

Le ton était sans réplique...et moi tout p r ê t à me laisser convaincre. J'embouchai mon "biniou" et rassemblant dans ma mémoire des souvenirs de messes de St Hubert de Chantilly ou de Fleurines, je m'efforçai de ne pas trop ajouter aux discordances de mes sympathiques collègues dans l'exécution de leur "Introït".

Réflexion faite cela pouvait aller.

La suite fut même très convenable et "la Duchesse de la Trémoille" se révéla brillant.

Un abreuvoir abondant récompensa nos efforts



Le l e n d e m a in matin, avant qu'on ne put distinguer un fil blanc d'un fil noir, les "férocos" étaient au bois : l e maître d'équipage e t s on piqueur, assistés de ZECH et de RO..IENS puis SIM, le Commandant RIVIERE et le Capitaine MILLON. Malgré t ous leurs efforts, i l s ne purent rencontrer aucun animal. T o ut au plus q u e l ques volcelets frais furent ils relevés, m a i s les enceintes s o n t si importantes et le sol si sec qu'il fut impossible de suivre un pied. La journée débutait m a l En redescendant au chenil pour troquer leur salop e t t e contre l'élégante tenue du Rallye Wurtemberg (noire à parements cerise) ces messieurs étaient sombres Pour la St-Hubert allait-on faire buisson creux ?

Au même moment, avec les autres cavaliers(1) suités des chevaux main, je faisais route vers le chenil Suivant les prés qui bordent la route de Stuttgart, nous étions sans cesse croisés par

---

(1) Philip WHITECHURCH, la HALEYDE, LAUZIERES, FILLETTE d'ARNAUDY, "FR..ULEIN" et quelques chevaux de main.

des automobilistes allemands. Ils tournaient vers nous des faces ahuries. Visiblement cette tenue leur semblait extraordinaire. Passe encore si nous avions été à l'époque du carnaval ou le jour de la Saint Nicolas !.

Monté sur mon anglo arabe Brin d'Amour - très joli cheval - mais parfaitement odieux à la chasse, je trottinais à côté de WHITECHURCH. Sur son "Sauteur" il s'en allait d'un pas gaillard les rênes longues et la pipe au bec.

- Vous montez là une bien jolie petite bête, Commandant, raillait Philip. Elle a les pattes fines mais elle semble d'une nature nerveuse.

- Ne vous avisez pas de lui chatouiller le derrière, répondais-je du même ton, vous termineriez la chasse dans la Sanitaire, ou chez le Père Eternel mais pas sur le dos de votre saucisson.

- Elle botte ?

- Légèrement.

- Pourquoi ne lui avez - vous pas mis un feu rouge à la queue? Et elle doit aimer les chiens, sans doute ?

- Dans un rayon de trois mètre cinquante, elle les mouche impitoyablement.

- Impossible au montoir, je suppose ?

- On ne peut rien vous cacher. Et pour terminer, colle au rang, rue, pête et fait face à l'homme.

Au tournant d'un chemin, brusquement, nous apparut BEBENHAUSEN.

o
o o

BEBENHAUSEN, où est installé le chenil, est un miracle de pittoresque. Cette ancienne abbaye fondée au début du XIIème siècle par le comte Adolf de TUBINGEN passa dès 1190 à des cisterciens français venus de CITAUX et de CLAIRVAUX. Dans son état actuelle elle





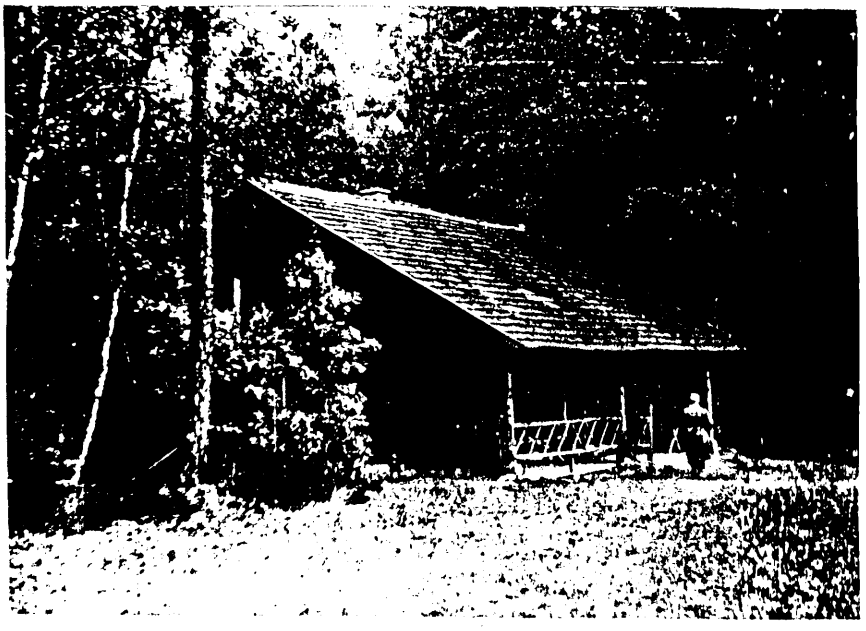
demeure un vestige absolument intact du temps passé. Ses murailles de loin en loin flanquées de poivrières aux chapeaux pointus, sa porte fortifiée, son cloître et son église gothique au clocher flamboyant nous ramènent vraiment à des siècles en arrière. C'est au chenil, dans une cour entourée de vieilles maisons wurtembourgeoises crépies à la chaux, aux poutres apparentes, que tout l'équipage se retrouva. Sympathique brouhaha de chevaux qu'on attache, de chiens qui aboient d'émotion, de préparatifs divers.

Bientôt les dames nous rejoignirent en voiture chaperonnées par le Colonel COURTOIS, Gouverneur d'ECHINGEN; la maîtresse d'équipage, Madame de LAUZIERES, ma femme, Madame d'ARNAUDY, Madame MILLON et la Baronne de CARMEJANE dite SUZY.

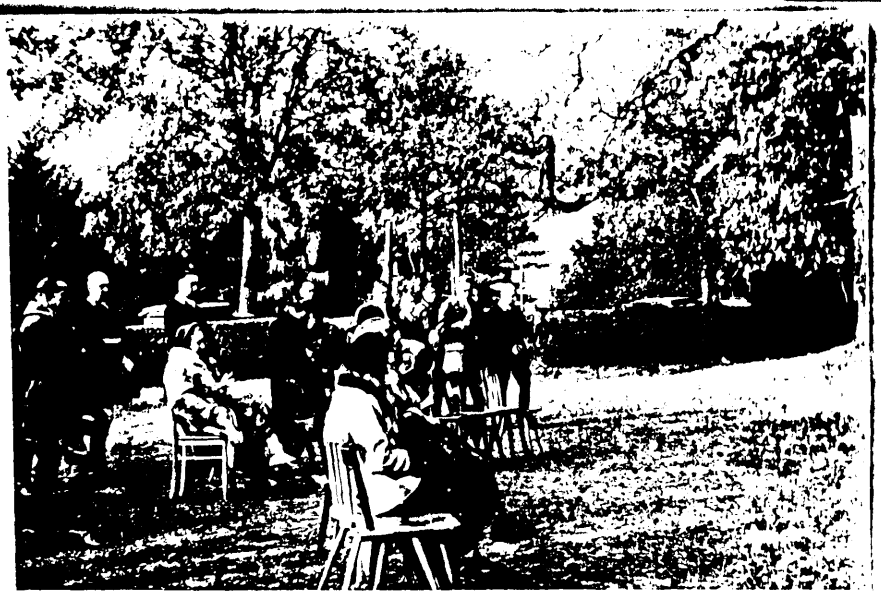
Monsieur WIDMER et ses compagnons du matin portaient l'oreille basse. Au rapport, en somme il n'y avait rien. Chacun donnait son avis sur la conduite à tenir lorsqu'un garde allemand survint avec une merveille nouvelle : une 6ème tête hardée de 6 biches dans le Tribe "DOMI".

Du coup les visages se détendirent, l'allégresse flotta dans l'atmosphère. Au milieu des rires et des quolibets (avez vous recommandé à votre jolie petite bête d'être sage Commandant ?) la caravane de voitures se mit en marche pour aller entendre la messe au rendez-vous de VELLEDA.

VELLEDA est une minuscule clairière au bord d'un plateau dominant le paysage. De cette estrade la forêt semble dans la brume une mer houleuse couleur de plomb, ça et là saupoudrée de vieil or. Sur le terre-plein, sous quelques grands arbres aux fûts majestueux, un joli pavillon de rondins ouvre sa porte, surmontée du classique massacre de cerf.



Beaucoup d'invités sont déjà là, se chauffant à un



sympathique fou de b o u l s / le Colonel et Madame du D A U P H I N, le Colonel HUET le Lieutenant-Colonel et Madame CORBIN de MANGOUX, Monsieur e t Madame CLERGERIE, Melle LAURENT Madame LANOUE, etc....

Dehors sous une v o û te de branches haute comme une cathédrale, un autel portatif a é té dressé. A IO heures l' A b b é BARRANT, aumonier adjoint d e TUBINGEN, assisté de l ' A b b é DECERLE, aumonier-chef, commence la messe. L'enfant de coeur n'est autre que BEBERT, resplendissant dans son uniforme à tunique rouge(1), culotte bl e u ciel à bandes rouges, b o t tes vernies.



Encadrant l'autel, c ô t é Epître, Mlle Danièle WIDMER tenant en laisse le chien KAOLIN enrubanné aux couleurs de l'équipage côte Evangile le modeste peloton des sonneurs.

Aux premiers repons éclate l'Introît des Trompes. Les veines du cou saillent. Les visages s e colorent, les joues s'enflent , prêtes à exploser. A ma gauche celles de FILLETTE semblent deux pommes énormes. A ma droite l e visage du petit Colonel p r end une teinte aubergine à f a i r e pâlir ses paremens. Entre c e fruit et ce légume, de quoi puis-je bien avoir l'air m o i-même.

Mais la messe se poursuit, alternant ses sonneries avec les "Dominus Vobiscum" de l'Abbé DECERLE et les "s'tu tuo"de Bébert l'Ecarlate.



L'assistance est recueillie Kaolin révèle son excell e n t e éducation en se muant en ch ien de porcelaine. A longueur d e laisse son jeune et gracieux mentor, les yeux baissés, semble veiller sur lui comme un a n ge tutélaire.

---

(1) Pour tout dire, il a fallu reculer les boutons. Où s o n t les neiges d'antan ? Mais telle quelle, la silhouette re s tait encore fort élégante.



Mais les trompes attaquent la dernière fanfare.

- Ite missa est, d i t l e desservant,
- Deo gratias répond Bébert visibl ment soulagé (1).

Et la messe s'achève s u r les ultimes accords de l a St-Hubert.

Tout aussitôt l'Abbé DECERUE après une charmante allocution bénit la meute, s ous le crépitement des appareils photographi ques et de la camera de Simone d'ARNAUDY.

Puis lentement - il faut bien bavarder un peu - les fidèles regagnèrent leurs voitures pour aller avaler à BEBENHAUSEN un bouillo n réparateur.

Enfin, on passa aux choses sérieuses et, peu après, la file d e s chevaux s'enfonçait dans une jolie vallée, dépassée par la caravan e des voitures, pour se rendre au Tribe Domi.

o
o o

L'enceinte d'attaque était énorme et fourrée. Il ne fallut p a s moins de tous les cavaliers pour l'entourer. Brin d'Amour à qui l a solitude est insupportable était absolument odieux. Pour ma consola - tion j'apercevais de loin le Colonel du BREUIL dont le "Gaulois" s e livrait aux mêmes facéties que le mien. Il n'y a donc pas de deshonneur pensais-je. Ah, ces chevaux de concours !

Au bout de 20 minutes d'attente, des coups de trompette(2) nou s annoncent que notre animal a du vider l'enceinte. Nous rallions l e fond de la vallée et trouvons ces dames en joyeux émoi : elles ont vu comme sur commande, sauter le cerf (3) poussant devant lui 6 biches.

La maison fait bien les choses.

Le maître d'équipage donne l'ordre de découpler les autres chiens qui viennent d'arriver dans la camionnette.

C'est alors que survint un incident stupide q u i pèsera lourdement sur toute la chasse.



(1) Décidément on n'a plus l'habitude de porter c es cols à manger de la tarte.
(2) Distribuées à " ces - Messieurs-qui-ne-savent - pas-sonner"....
(3) " Avec de grandes cornes" (précision, q u i en raison de son hétérodoxie n'a pas pu être placée dans le texte).





Se ruant de la voiture et avant qu'on ait pu l'arrêter le premier chien prend aussitôt la voie, mais sur le contre et les 7 autres le suivent dans une sapinette impénétrable.

M. WIDMER décide de les arrêter plus haut et nous donne l'ordre de suivre les approcheurs.

Suivre dans cette forêt n'est pas chose facile.

Les ravins à pic où l'on hésite à faire descendre son cheval, vous font facilement distancer par les chiens dont les abois, très vite, ne s'entendent plus. Il faut que les boutons qui ont la chance d'être "dans le coup" sonnent sonnent éperdument pour rallier les autres.

Nos quatre chiens étaient partis bon train, le nez par terre, dans un style impeccable.

Connaissant mal cette partie de la forêt et craignant de me perdre, je colle à Alain ou à Philipe et m'en trouve bien.

Pendant trois quarts d'heure nous filons, comme des flèches.

Taïaut....! Taïaut .....!

Devant nous, le cerf d'attaque saute l'allée...Seul, et suivi de près par les quatre limiers, Alain nous somme "une vue" très bien enlevée et nous repartons les mains basses.

Quelle sensation merveilleuse que de galoper en forêt derrière les chiens !. Je m'essaie à quelques bien-aller. Ils ne sont pas brillants. Brin d'amour tire à pleins bras et mon bras gauche crispé me donne des contractions dans l'épaule. Ou donc est-u Indépendance des-Aides de mes vingt ans ?.

Bientôt le train se ralentit, on arrive sur du plat. Le soleil déjà haut, a bu toute la rosée. La voie est désespérément sèche Kaolin est en tête.

Le maître d'équipage nous a rejoints, mais la camionnette obligée de faire un détour est encore en arrière. Les chiens plongent dans un ravin et avec l'humidité retrouvée, la voie redevient meilleure et le train s'accélère.

Devant le gouffre nous hésitons..Allons-nous suivre jusqu'en bas les chiens ? Quel parti vont-ils prendre?

- Ca va remonter sur VELLEDA, lit Philip.

En effet, les abois semblent tourner à droite. Nous suivons une allée à mi-pente pour arriver en même temps que Kaolin sur le rebord du plateau. Là, encore une fois les chiens retombent en pleine sécheresse et flottent. La terre est dure et craquelée. La mousse est comme de l'étoupe. Leur travail devient impossible : avec une extrême conscience ils quêtent dans toute la clairière à la recherche de leur voie. On perd du temps. Le cerf se forlonge.

Le maître d'équipage et son piqueur pressent leurs chiens.

- Aux coutes ! aux coutes ! mes petits valets !

Nous en profitons pour souffler un peu, encolure basse, rênes longues. Les chevaux sont blancs d'écume.

Où est la camionnette ? d'autres cavaliers nous rejoignent, FILLETTE, d'ARNAUDY, FRAULEIN. Ils ne l'ont pas vue.

Les chiens sont toujours en défaut.

Mais quel admirable travail !. Tantôt le nez par terre, tantôt la tête au vent, ils semblent dire " s'il restait seulement une goutte de rosée ! ....Mais rien n'alourdit les feuilles qui volent, au moindre souffle, en légers tourbillons.

Soudain un recri de Débonnaire secoue la torpeur ambiante.

- Kaolin, Luron, Darius ! .....Ecoute à Débonnaire!

Et les trois chiens rallient, aussitôt suivis par le peloton des cavaliers. Ce serait le moment d'arrêter et de mettre enfin la meute sur la voie des rapprochams Hélas toujours pas de camionnette. On suit les chiens qui lentement traversent de bout en bout le plateau de VELLEDA. Ils commencent à descendre dans la vallée qui mène au"camp des américains ",





Là, sur le versant exposé au soleil, ils tombent de nouveau en défaut Pendant qu'ils quêtent, ça et là, partent trois biches Miracle de discipline et de dressage, ces quatre chiens n'ont pour elles pas même un regard. Tout entiers à leur voie, ils poursuivent leur besogne, en bons artisans.

Un cavalier survient, annonçant que la camionnette est à quelques mètres plus bas sur la route.

- Aou...h ! Aou....h !

- Ecoute à Kaolin !

Et tout aussitôt :

- Arrête, Arrête !!!

Des coups de fouet claquent sous la futaie.

Darius, Luron !...en meute !

On les tient en respect pendant que ZECH amène les huit autres couplés.



Ils sont mis sur la voie Mêlés aux quatres rapprocheurs les voilà déjà partis. Quel chambard ! ....Toute l'impatience accumulée pendant des heures de captivité dans la voiture se donne maintenant libre cours.

Avec joie on réentend des bien-aller sonores. FILLETTE et ZECH se surpassent. Brin d'Amour m'arrache les bras et gicle en lançades comme pour un départ de plat. Le gros derrière de Sauteur se rapproche dangereusement. Ca va très bien. Ca va trop bien même, car le vieux Kaolin, trop lent, n'a plus assez d'autorité pour imposer le train. Les plus jeunes, plus frais aussi, le dépassent emportés par leur émotion. Ils le gênent et sur cette voie déjà froide il faudrait toute son expérience, tout son odorat subtil.





Les huit derniers chiens ouvriers de la XIème heure, ont-ils pris conscience de leur animal ? Redoutant un change toujours possible dans ces conditions, nous les suivons dans leur périple qui nous ramène à VELLEDA. C'est bon signe. Le cerf revient souvent à son attaque.

Au bout d'une demi-heure, on sent la meute ralentir; les abois se font rares; Darius et Kaol in reprennent la tête. Mais eux-mêmes semblent moins chauds. Il fait si sec et la voie est si vieille... On continue encore un bon moment.

De loin en loin, un recri, timide, mal assuré, réveille l'écho des futaies. Le soleil baisse mais aucune humidité ne tombe qui viendrait à notre secours. On appuie les chiens. Peine perdue. Une demi-heure plus tard, devant un grillage qui s'étend en travers, ils tombent définitivement en défaut.



Pas très loin devant nous, se trouve l'enceinte d'attaque avec ses sapinettes, ses vastes fourrés...Mais il est tard. La retraite est longue. Après plusieurs essais infructueux, le maître d'équipage décide de faire sonner la rentrée au chenil.

" Dieu que le son du cor est triste au fond des bois " .....

N'est-ce pas à cette sonnerie qu'a spécialement pensé le poète en écricant ce vers qui nous paraît alors tristement célèbre.

Tous les chiens sont là. On les rameute et on va retrouver les voitures, qui attendent, au fond du ravin.



Ces dames semblent avoir gaiment pris les choses. Autour d'un grand feu de bourrées, elles bavardent en buvant du punch et en dévorant des sandwiches.

- Je m'en mettrais bien un derrière la cravate, dit le petit Colonel en descendant de cheval, assez haut pour être entendu.

- Moi aussi...- Moi aussi... reprennent en choeur tous les autres.

L'appêtit vient en mangeant.

- Oh ! rien que la moitié ! dit-on à la première offre
Et après un verre de vin blanc pris pour faire "passer" la viande froide, on répond à la deuxième assiette tendue par une main mignonne :

- Mon Dieu, pourquoi pas ?

Et on avale coup sur coup trois tranches de paté.

o

o o

J'ai toujours secrètement méprisé les veneurs élégants qui se font retrouver à la curée par leur chauffeur, confient leur cheval à leur cocher et rentrent les pieds au chaud confortablement installés dans une puissante voiture.



La retraite fait partie de la chasse.

Qui dira le charme des retraites ? .....

Une saine fatigue a détendu les nerfs, les "paniers" des gens aimables ont rempli les creux d'estomac, les chevaux sentant l'écurie marchent d'un pas allègre.

Notre retraite à nous fut pleine d'agrément On eut dit une bande de jeunes gens rentrant de l'Ecole.

SIX était particulièrement excité. De temps à autre quand s'offrait une prairie, il piquait un canter, suivi par tous les autres comme par une volée de moineaux. Quant à moi j'étais à chaque fois raide emballé.

La nuit descendait à présent sur la forêt.

En entrant dans les bois qui surplombent TUBINGEN, je jetai un dernier coup d'oeil à BEBENHAUSEN. Ca et là dans la pénombre, des lumières s'allumaient aux fenêtres et la petite ville fortifiée qui déjà sombrait dans la brume disparut au tournant du sentier.

Quand nous arrivâmes à l'écurie, il faisait nuit noire.

Toute la bande joyeuse se retrouva à la Résidence pour un "goûter dinatoire".



Euphémisme charmant pour désigner un plantureux repas où rien ne manqua, ni la bonne chère,ni l'appétit ni la saine gaité.

Dans cette grande salle à manger aux proportions harmonieuses, la lueur délicate des chandelles n'éclairaque des visages heureux.

Si quelque convive, poussé par les vapours du vin, enjoliva un peu ses histoires, la vérité oblige à dire qu'il ne fut point lapidé. Et, du reste, quel veneur se fut avisé de lui jeter la première pierre ? On lui aurait plutôt sonné les honneurs du pied.....

Hélas, il fallut s'arracher à cette délicieuse atmosphère.

Les trompes furent une dernière fois décrochéespour la circonstance et après nos aurevoirs émus, quand nous franchîmes la grille, les dernières notes des " Adieux des maîtres" nous accompagnaient encore.

o
o o

Le mot de la fin fut donné dans la voiture, sur le chemin de retour, par mon chauffeur qui - lui aussi- au lieu d'être subsistant au I2ème Cuirs. avait été reçu à la Résidence.

- Il y a longtemps,me dit-il, que je n'avais aussi bien mangé.

